Voyage dans le Nord d'Hayti ou Révélation des lieux et des monuments historiques, d'Hérard Dumesle (1824), un hypotexte fondateur

Yves Chemla

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/3139>

DOI : 10.4000/coma.3139

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Yves Chemla, « *Voyage dans le Nord d'Hayti ou Révélation des lieux et des monuments historiques, d'Hérard Dumesle (1824), un hypotexte fondateur* », *Continents manuscrits* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 13 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/3139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.3139>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Voyage dans le Nord d'Hayti ou Révélation des lieux et des monuments historiques, d'Hérard Dumesle (1824), un hypotexte fondateur

Yves Chemla

- 1 Cette courte étude, extraite d'une intervention menée lors du Colloque international des études créoles de 2016¹, procède d'une question somme toute banale : comment dans l'imaginaire haïtien est-on passé de « Paix à nos voisins, mais anathème au nom français, haine éternelle à la France : voilà notre cri » (Serment du 1^{er} janvier 1804) et de la justification circonstanciée de l'expression de cette haine dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Haïti* de Louis Boisrond-Tonnerre, en particulier dans le détournement linguistique dont se sont rendus coupables les Français par l'euphémisation des crimes et le désaccord entre la pensée révolutionnaire et les actes commis à Saint-Domingue, à la réception à l'Académie française de Dany Laferrière ? Qu'est-ce que ce retournement peut avoir à dire sur la remise en jeu des conventions littéraires en cours ? Cette littérature qui se réclame de l'insoumission s'est quand même récemment installée au sein d'une institution qui s'est longtemps revendiquée comme la gardienne de préceptes classiques. Mais l'élection de Dany Laferrière à l'Académie peut aussi signifier que cette institution a décidé de modifier sensiblement ses attentes.
- 2 On ne prétendra pas apporter de réponses ici, mais seulement poser quelques jalons. La question des textes fondateurs d'autres textes est toujours délicate, en particulier dans le contexte défini par la lutte anticoloniale. Toucher à ces textes fondateurs peut être considéré comme attentatoire à ce qui se fonde comme une marque identitaire.
- 3 Le document qui sert ici de support à l'analyse est *Voyage dans le Nord d'Hayti ou Révélation des lieux et des monuments historiques*, par Hérard Dumesle, député à la représentation nationale, publié aux Cayes, De l'imprimerie du gouvernement, 1824². Un des aspects qui retiendra notre attention concerne la place de la langue dans la

littérature haïtienne. Alors que le pays est en pleine fondation, alors qu'il est réuni après la séparation entre Royaume du Nord et République de l'Ouest, c'est encore la langue française qui exerce une posture de surplomb sur la langue commune, le créole.

Éléments d'analyse

- 4 Hérard Dumesle a vingt ans en 1804. Dans les guerres qui opposent à partir de 1806 le Royaume du Nord à la République de l'Ouest, il prend le parti de la République. Il participe aux combats de la guerre déclenchée après l'assassinat de Dessalines. En 1824, après la ruine du Royaume du Nord, il publie *Voyage dans le Nord d'Haïti ou Révélation des lieux et des monuments historiques*. L'ouvrage est un jalon important dans l'histoire de la littérature (prose et poésie) haïtienne : il s'y succède des récits de souvenirs, des descriptions de paysages, des méditations sur l'histoire et la politique, sur la dégradation des empires, et du point de vue formel, on est en présence d'une chantefable qui fait alterner poèmes et passages en prose. Ce double éclairage : des passages en prose par le poème, de l'élégie ou du chant de guerre par l'argumentaire construit et progressif, est le signe, selon Hénock Trouillot, que nous sommes bien en présence d'un « livre de combat³ »... Mais il faut bien entendre de quel combat il s'agit : non pas contre un royaume désormais défait, mais dans le cadre des luttes politiciennes qui ont désormais cours dans les allées du pouvoir à Port-au-Prince. C'est avant tout un livre qui explore les possibilités désormais offertes par la sécession, c'est-à-dire l'insoumission aux codes, ce qui exige d'abord de se les approprier. Ainsi, d'emblée, se pose le choix stylistique, entendu ici comme la modalité d'écriture :

Dirai-je : Nous partîmes de la rade des Cayes ? C'est ainsi que débutent la plupart des voyageurs, et la nuance qui sépare le simple du commun est si délicate qu'il faut un goût bien épuré pour la saisir : c'est le fil d'Ariane.... Eh bien ! j'essaierai d'emprunter le langage de Fénelon dont je n'ai pas la vanité de prétendre imiter ni l'élégance, ni les grâces, ni la pureté. Je commence.

Le soleil qui éclaira le deux décembre nous fit à son lever voguer sur le redoutable élément, auquel, si l'on en croit un auteur sensible, l'amour, pour la première fois, engagea l'homme à confier ses destinées. Nous nous éloignions du port, et à mesure que les objets pâlis saient à nos regards, j'étais davantage disposé à la méditation. Bientôt cette place où reposent les cendres des Rigaud, des Geffard, des Benjamin [sic] Ogé et de tous ces hommes célèbres qui illustrèrent la patrie, disparut à nos yeux, comme ils disparurent du théâtre où ils ont laissé de si glorieux souvenirs⁴.

- 5 L'écriture ne se dépare pas du rapport à l'écriture, et cela semble essentiel, du moins pour l'écrivain. Il s'agit d'identifier une forme, propre à nommer et à susciter une représentation, en même temps que se dit, immédiatement, la possibilité d'une réflexion sur l'histoire. L'enjeu est bien d'ancrer cette réflexion à un lieu, une terre, un temps, un désir d'ancrage, même si le texte dit aussi l'éloignement, le retrait en soi.
- 6 On peut faire jouer le texte avec celui d'un écrivain contemporain, Dany Laferrière, qui se revendique « primitif » :

Un écrivain primitif

Il y a longtemps que j'attends ce moment : pouvoir me mettre à ma table de travail (une petite table bancal sous un manguier, au fond de la cour) pour parler d'Haïti tranquillement, longuement. Et ce qui est encore mieux : parler d'Haïti en Haïti. Je n'écris pas, je parle. On écrit avec son esprit. On parle avec son corps. Je ressens ce pays physiquement. Jusqu'au talon. Je reconnais, ici, chaque son, chaque cri, chaque rire, chaque silence. Je suis chez moi, pas trop loin de l'équateur, sur ce caillou au soleil auquel s'accrochent plus de sept millions d'hommes, de femmes et d'enfants

affamés, coincés entre la mer des Caraïbes et la République dominicaine (l'ennemie ancestrale). Je suis chez moi dans cette musique de mouches vertes travaillant au corps ce chien mort, juste à quelques mètres du manguier. Je suis chez moi avec cette racaille qui s'entredévore comme des chiens enragés. J'installe ma vieille Remington dans ce quartier populaire, au milieu de cette foule en sueur. Foule hurlante. Cette cacophonie incessante, ce désordre permanent – je le ressens aujourd'hui – m'a quand même manqué ces dernières années. Je me souviens qu'au moment de quitter Haïti, il y a vingt ans, j'étais parfaitement heureux d'échapper à ce vacarme qui commence à l'aube et se termine tard dans la nuit⁵.

- 7 Cette attention aux conditions de l'écriture en même temps qu'il s'agit de nommer Haïti est, semble-t-il, demeurée un tropisme⁶ : l'évocation d'un espace fait glisser vers celle des conditions d'écriture ; évoquer la démarche d'écriture oriente, plus rarement il est vrai, vers l'inscription des lieux dans le texte. Dans de nombreux textes haïtiens, en effet, nommer Haïti, nommer les lieux, les villes, les villages, tenter de les décrire, évoquer les habitants, accompagne une réflexion sur les conditions d'écriture en Haïti⁷. Louis-Joseph Janvier a montré que cette action avait souvent partie liée avec la violence sociale. Dans *Le Vieux Piquet*⁸, par exemple, il rappelle que la façon dont est dépeint le paysage rural a toujours partie liée avec le fait que ceux qui sont racontés et décrits n'ont jamais le contrôle de la représentation.

Sortir de la parole de l'autre

- 8 Tout l'enjeu est bien de parvenir à se dégager de ce qui est considéré comme une emprise de la parole de l'autre alors que sa présence a été éradiquée, au sens propre du terme et Boirond-Tonnerre en fut un des acteurs importants, en 1804. En même temps, il s'agit de retrouver une voix en soi qui ne se contente pas de la célébration réitérée de victoires et d'hommes providentiels.
- 9 L'essayiste Hénock Trouillot juge pourtant très sévèrement la littérature et plus particulièrement la poésie des origines, « qui servait d'ornement à ce petit groupe de mulâtres, jeunes et vieux, et de blancs qui entouraient le pouvoir⁹ ». Il appuie son jugement sur un argument courant et qui resurgit chaque fois qu'il s'agit d'anéantir l'argument de l'adversaire. On le transforme en étranger, donc en ennemi. Ce groupe est réputé ne pas appartenir à la nation haïtienne : « Ce genre de savoir aimable et gracieux, et qui jouissait du respect des uns et des autres et paraissait représentatif de notre élite intellectuelle, était personnifié par les Colombel, les Laprée et d'autres qui n'étaient haïtiens que d'adoption. Nous voulons dire qu'ils n'avaient pas participé aux guerres de l'indépendance ou n'étaient pas en Haïti alors qu'elles se déroulaient dans toute sa tragique brutalité¹⁰. » Le débat a toujours lieu aujourd'hui. La littérature comme mise en scène d'une parole nationale en constitue évidemment le centre, et la poésie, de par son élan vers la fonction révélatrice d'un dire souverain adossé à des codes de versification comme de formes établies, se retrouve bien vite au cœur de ces considérations. Le ressassement du même, la célébration des hommes providentiels ou des circonstances politiques résonnent bien souvent comme des succédanés dégradants. La presse haïtienne en eut son content, en particulier lors du traité de 1825 qui prit acte de la reconnaissance d'Haïti par le royaume de France, contre une indemnité qui greva pour des décennies les finances du pays : certains n'hésitèrent pas à encenser Charles X. Mais aussi faut-il retenir ces traits comme ceux de la mise en scène de classes sociales qui bénéficient des transferts de richesses accomplis à la

faveur des guerres de libération et de celles qui sont en train de conquérir le pouvoir effectif sur le pays. Et Trouillot alors d'ajouter : « ... on peut dire que la littérature haïtienne, sauf quelques rares et nobles exceptions, est une littérature élaborée en faveur d'une petite élite rapace, anti-progressiste, anti-peuple¹¹. » Et il explique qu'aborder cette littérature est particulièrement délicat, puisqu'elle est fondamentalement partisane et particulièrement opposée au pouvoir autoritaire du roi Henry. Certes.

- 10 Il convient d'ajouter que le livre de Trouillot est publié pour la première fois en 1962, sous la présidence de François Duvalier, et qu'il réitère lui aussi le débat fondateur de la vie nationale haïtienne, ressassé sans compter depuis les origines, en particulier depuis le texte de Boiron-Tonnerre¹². Il convient sans doute aussi de considérer de façon critique ce *topos* répété lui aussi et qui affecte la littérature, en particulier la poésie, d'un ensemble de signes qui en parasitent la lecture, voire la vitalité. Un argument peine alors à parvenir aux consciences : précisément, une bonne part de l'activité culturelle a peut-être pour vocation de rejeter ce qui soumet à un état d'opprobre. Écrire, fabriquer de la littérature, c'est déjà considérer que la langue n'a pas seulement une fonction transitive, et ne pas se satisfaire de la fonction communicative. Dans le même temps, on admet communément qu'elle porte témoignage. Boiron-Tonnerre lui-même dépasse déjà ce seul cadre de la fonction communicative, dans une langue qui manie l'invective, la métaphore, le souci de la vérité, et qui rappelle les conditions d'écriture :

Avant de retracer les scènes d'horreur exécutées à Saint-Domingue, par cet amas d'immondes connus sous les dénominations de capitaine-général, de préfet, de sous-préfets, d'ordonnateurs, de vice-amiraux français, je dois prévenir qu'il n'est pas un fait, pas un crime, pas une action mentionnés dans cet ouvrage, qui ne porte avec soi le caractère de la plus grande vérité. Je ne rappelle que la courte, mais malheureusement trop longue époque du séjour de ces monstres à Saint-Domingue, et déjà ma plume est effrayée du nombre des crimes qu'elle doit tracer¹³.

- 11 Et très précisément, le *Voyage dans le Nord* de Dumesle peut aussi prétendre constituer le cœur de cette poétique qui se met lentement en place. Comme le signale Middelannis¹⁴ :

L'auteur s'inspire évidemment d'un autre récit de voyage, qui est surtout un traité philosophique plein de scènes de contes orientaux, *Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des Empires*, écrit par Volney et publié en 1792. Volney avait effectivement voyagé en Égypte et au proche Orient, mais cet ouvrage est avant tout une longue méditation sur l'avènement et la chute des empires et surtout une dénonciation du despotisme.

- 12 Mais ce qui est avant tout frappant dans ce *Voyage...* est justement son caractère hybride : Dumesle convoque un ensemble de textes connus, les croise avec des récits menés par des témoins, émaille le texte de bases de poèmes, comme pour en fissurer l'apparente clôture de la signification. Il s'entretient littéralement avec la littérature. Emportant avec lui un volume de Sterne, le *Tristram Shandy*, ce roman qui a considérablement modifié le rapport des écrivains européens à la construction du roman, et un de Buffon, qui inaugure les rapports que l'on sait à la nature, il en parle comme d'amis :

Couché sous le tillac, je m'entretins successivement avec mes deux amis que je retirai d'une petite cassette où je les avais logés, et je remis à mon retour le soin de la continuité de mes observations sur les belles perspectives et la variété des sites qui bordent ces fortunés rivages¹⁵.

- 13 L'écrivain est d'abord l'hôte des livres, qu'il convie au dialogisme. *Voyage dans le Nord* est ainsi une conversation entre lui-même et quelques livres, entre des imaginaires et des représentations de ce qui apparaît sous le regard, une fois les guerres terminées, mais qui demeurent, presque intactes à la conscience. C'est aussi par là que se met en place une écriture, qui n'est pas seulement réécriture, contrairement à ce que dénoncent Hénock Trouillot ou Ghislain Gouraige¹⁶. Demeurent des présences fortes : l'écrivain, qui se pose comme auteur, et la présence haïtienne, toujours à qualifier, jamais diffuse, toujours concrète. Middelanis relève les conséquences induites par cette prise de conscience :

Hérard Dumesle est en train de chercher consciemment de nouvelles formes d'expression qui indiquent déjà les procédés qui, dans le futur, serviront à transmettre « le merveilleux haïtien » : ce sera le mélange des genres. En 1824, la bienséance esthétique et le désir de former un esprit civique dominant encore à tel point, que l'auteur n'ose pas rompre avec les règles du jeu littéraire. Néanmoins on constate les premières fissures dans l'édifice de l'académisme¹⁷.

- 14 Mais c'est l'essence même de ce pays qui tente de se relever des ruines occasionnées par la géhenne de l'esclavage, l'idéologie du préjugé et par les guerres, que Dumesle tente d'inscrire dans un texte volontairement composite, ne serait-ce que dans ses références¹⁸. On a sans doute bien ici un texte matriciel pourtant souvent négligé. Quelques passages poétiques montrent ainsi l'enjeu posé par le texte du *Voyage...* dans l'économie poétique. Ainsi, s'éloignant par la mer des Cayes, il décrit le paysage et le retentissement de cette admiration sur sa conscience :

Ainsi de la nature
Le mobile tableau
Enchante notre esprit par le charme du beau.
Sublime architecture,
Dont l'être indifférent
Ignore l'harmonie,
Étale tes trésors ; parle-nous du génie
De l'artiste puissant
Que dans toi l'on admire.
Tout est prodigieux ;
Et l'humble observateur jouit du merveilleux
Qu'en vain je veux décrire¹⁹.

- 15 Dumesle, on le relève ici, distingue nettement l'indifférence de la sensibilité, traçant ainsi une ligne de partage qui traverse toute l'histoire sociale d'Haïti. Mais il opère aussi un coup de force dans l'économie du texte par sa construction du rapport à l'histoire dont on peut sans peine estimer qu'elle déjoue la trame en général orientée du passé vers le plus proche du présent. Le rapport au temps est fissuré par une spirale, qui regroupe, assemble, met en relation des éléments épars.
- 16 C'est ainsi qu'il remet en jeu, à partir du récit de la tentative de soulèvement d'Ogé et de Chavannes, les réunions comme celle du Bois-Caïman en 1791, dont il multiplie les moments et amplifie la tenue. Dumesle rappelle que cette cérémonie n'est pas la première, et il l'inscrit dans une série amorcée dès la conquête et renouvelée en 1754, par Macanda (Mackandal). Dans un poème au souffle épique, il fait de la réunion et du serment un moment fondateur, car approuvé par les dieux. Et par là-même, il donne en note l'invocation prophétique qui est elle-même fondatrice de la mémoire haïtienne, et de son caractère populaire :

Bondié [sic] qui fait soleil, qui clairé nous en haut
 Qui soulevé la mer, qui fait grondé l'orage,
 Bon dié la, zot tandé ? caché dans youn nuage
 Et la li gadé nous, li vouai tout ça blancs faits
 Bon dié blancs mandé crime, et part nous vlé bienfêts
 mais dié la qui si bon, ordonnin nous vengeance ;
 Li va conduit bras nous, la ba nous assistance,
 Jette portrait dié blancs qui soif dlo dans gié nous,
 Couté la liberté li palé cœurs nous tous²⁰.

- 17 On doit cependant examiner de plus près le récit de ce moment considéré comme un texte fondamental, nécessaire à la compréhension des conditions par lesquelles l'insurrection haïtienne s'est diffusée. Dans « Un mythe national : la cérémonie du Bois-Caïman²¹ », Léon-François Hoffmann a recherché les traces originaires de ce texte que chaque écolier haïtien connaît par cœur, parce qu'il est fondateur du récit de l'indépendance et qu'il met en jeu les sources profondes, avec leur soubassement africain, de ces cultures populaires, parce qu'il est aussi fondateur du paradoxe social et linguistique haïtien, sans que ne soit remis en cause le souvenir de la cérémonie, ni son historicité. En suivant cette trace, il rappelle tout d'abord que Madiou²², l'historien haïtien qui a sans doute été au plus près des récits et des témoignages, n'évoque pas la cérémonie de Bois-Caïman, alors que ses propres écrits sont postérieurs à ceux de Dumesle.
- 18 En 1991 s'est tenu à Paris sans doute un des premiers colloques pluridisciplinaires concernant Haïti. Aristide venait d'être élu président, et il était courant d'estimer que le duvaliérisme était en train d'être définitivement éliminé. Aristide lui-même évoquait ce moment comme celui de la seconde indépendance d'Haïti. On sait que huit mois plus tard il était renversé. Parmi les questions abordées, il y eut celle de savoir qui écrit l'histoire d'Haïti et on s'intéressa également à la façon dont les Haïtiens eux-mêmes apprécient leur propre passé. Une fois ces points posés, il est de toute évidence que la place du créole haïtien fut elle aussi interrogée, dans la mesure où la plus grande partie de la population ne maîtrise pas le français, alors que la littérature et l'histoire sont majoritairement écrites en français, exception faite de l'ouvrage encore méconnu de Michel-Rolph Trouillot, *Ti difé boulé sou Istoua Ayiti* (1977, New York, Koléksion Lakansiel). Lorsque Hoffmann entreprend de montrer que le texte du serment du Bois-Caïman est *peut-être* ou bien *en partie* une reconstruction *a posteriori* composée d'après des textes en conflits, la réaction des défenseurs nationalistes d'Haïti est immédiate. Jean Metellus, présent dans la salle, réagit vivement. Il accuse le chercheur de semer le doute sur une scène iconique de l'histoire des fondations haïtiennes, et qui a fini par être considérée presque comme le modèle de point de départ de toute lutte anticoloniale. Même si la démonstration de Hoffmann est plutôt convaincante, et surtout qu'elle peut être à nouveau parcourue, on peut aisément comprendre, dans une certaine mesure, la colère immédiate de Metellus – et d'autres. Il est en effet choquant d'entendre un étranger, de surcroît un Blanc, dans un contexte sociétal où la prise de parole est encore largement analysée, identifiée et assignée depuis les phénotypes – et de quelque bord que l'on se trouve – raconter que sa propre histoire repose sur des croyances, en particulier dans le contexte haïtien dont la légitimité est au mieux remise en cause, au pire, ridiculisée, et qui va connaître quelques mois plus tard une occupation qui n'a pas cessé depuis.
- 19 Les questions posées par l'étude scientifique du « récit national » sont partout et toujours considérées comme des remises en cause de l'intime par quoi on fait

communauté. S'y mêlent alors le souci de soi et le soupçon du mépris. Cela semble pourtant difficile à affirmer dans le cas d'Hoffmann, qui a voué sa vie de chercheur et de professeur à faire connaître Haïti²³. Et depuis cet échange assez vif, il s'était réconcilié avec Jean Métellus, dont la fureur avait été déclenchée par l'écoute du texte, et non par sa lecture patiente et rigoureuse. Hoffmann met en lumière un vrai cas de transformation et de grossissement qui sied justement à l'élaboration d'un récit national. Sans reprendre le détail de l'étude, on se rend compte que l'élaboration du récit national passe par des étapes singulières, qui témoignent d'une lutte intellectuelle. De Dalmas²⁴, partisan des colons, à Civique de Gastine²⁵, anti-esclavagiste, les transformations sont déjà nombreuses, qui visent à la dramatisation.

- 20 Mais tous les deux semblent convenir qu'une cérémonie a été le prélude à la révolte. Dumesle, qui connaît Gastine, reprend le texte en une centaine d'alexandrins et l'amplifie, tant du point de vue des circonstances (le cochon sacrifié de Dalmas devient un bélier abrahamique chez Gastine, puis un taureau chez Dumesle) que du récit lui-même, marqué par de nombreuses allusions mythologiques (les fils d'Éole, Zéphyr, les nymphes), à Spartacus, à Virgile (« le chantre d'Ausonie »), à l'histoire ancienne (« La Vengeance s'éveille et fait briller le glaive / Qui jadis délivra les voisins de Genève²⁶ »). Mais surtout, l'événement est dédoublé. D'une part, la cérémonie est célébrée, et porte en elle le poids du mythe. Le célébrant prononce les vers traduits en note :

Ce Dieu qui du soleil alluma le flambeau,
Qui soulève les mers et fait gronder l'orage,
Ce Dieu, n'en doutez pas, caché dans un nuage
Contemple ce pays et voit des blancs les forfaits ;
Leur culte engage au crime, et le nôtre aux bienfaits ;
Mais la bonté suprême ordonne la vengeance
Et guidera nos bras ; forts de son assistance
Foulons aux pieds l'idole avide de nos pleurs.
Puissante Liberté ! viens.... Parle à tous les cœurs²⁷.

- 21 Le texte est d'importance : sa trajectoire remet en cause fondamentalement le culte catholique, particulièrement dans les derniers vers du poème, aux accents quelque peu voltairiens, qui fait du pape un « Fanatique rival de l'indigne Calife ». On peut interpréter en creux ce passage comme un éloge du vaudou. Le texte repasse alors à la prose, et il double la cérémonie d'une seconde :

Non loin de ce lieu une autre assemblée offrait aux dieux un nouveau sacrifice : là on immola un porc, et une jeune vierge fut la Pythie qui consulta les entrailles palpitantes de la victime ; elle leva ses mains innocentes vers le ciel et s'écria avec l'accent de l'inspiration, que la divinité était propice à une entreprise entourée de tant de présages heureux. Des imaginations exaltées par l'idée des maux soufferts n'hésitèrent plus à courir aux armes²⁸.

- 22 La grandiloquence laisse la place à la simplicité. Et progressivement, le texte devient histoire officielle, enseignée à tous²⁹.
- 23 Certes, le texte en « idiome » (le mot est de Dumesle) populaire est en note, et c'est son adaptation en français qui court sur la page, mais le caractère composite de l'ensemble se manifeste ici encore d'autant plus fortement avec le redoublement du récit de la cérémonie. Adaptation ou écriture première en français ? La question est sans importance, relativement à ce qui se met en place dans les lettres haïtiennes, mais on ne se risquera surtout pas à apporter de réponse à prétention définitive. Conserver ce trouble est même une des garanties de l'énigme que demeure la littérature, contre la suffisance de la raison, parfois.

- 24 En rapprochant ces textes poétiques et de prose de Dumesle, on voit bien que la question de la distinction ou non est d'une évidente complexité : il faut travailler à une littérature qui procède d'un démarquage vis-à-vis de l'état de misère intellectuelle dans lequel la population a été confondue, tout en restant à l'écoute de cette parole populaire – fût-elle reconstruite – parce qu'elle est fondatrice d'une littérature qui cherche ses marques par rapport aux modèles impériaux. Dumesle semble être ainsi le premier à relever le défi avec autant d'acuité. Et Middelani de conclure :

Cette littérature est une écriture qui correspond aux ruines laissées par les guerres. La mémoire n'a pas encore trouvé de forme fixe ; elle est orale et formée par l'écrit. La nation n'est pas unie – elle ne le sera jamais. Hérard Dumesle n'a pas abandonné ce rêve, mais la vérité de ce livre consiste justement dans le constat que la réalité ne correspond pas du tout au sens figuré³⁰.

- 25 On ne peut cependant que constater le caractère subalterne de la langue créole, même si elle demeure quand même le lieu de la véritable déclaration de guerre, différente de la déclaration d'indépendance, adressée aux puissances militaires. Sans doute aussi, jusqu'à la période la plus récente, le créole sera l'objet d'un évitement, pour diverses raisons. Entre le créole et le français, le balancement ne cesse guère. Toute l'œuvre de Frankétienne, par exemple, est travaillée par cet évitement d'un côté et sa dévoration autophagique de l'autre. Comme si les ruines n'avaient jamais pu être relevées, comme s'il n'était possible que de bricoler. En même temps, les modalités d'écriture de Dumesle introduisent une véritable rupture dans l'économie du texte, en revendiquant la nécessité du composite. La représentation littéraire du serment fondateur est particulièrement propice à ces changements et la littérature présente ainsi plusieurs occurrences. En voici une récente :

Quel haïtien [sic] n'a pas ça [le vodou] dans le sang ? Car, depuis le nègre Jean Baptiste Vixamar qui s'était tranché une veine du cou durant la cérémonie du Bwa Kay Iman en 1791, possédé par Ogun, nous avons une grande dette envers ce culte. De celui qui s'était sacrifié pour la survie du groupe, l'école du mensonge a fait du don de sa vie un cochon. On répète l'histoire de la bête dans toute notre historiographie. Il faut faire comme l'ancien maître et ses nuances de langage au sujet du cochon³¹ !

- 26 Un dernier mot, pour rappeler que la question du créole est posée à la même époque en Europe, par un autre écrivain, un peu oublié et qui, en son temps, avait mené aussi une dénonciation de l'économie coloniale, de la traite et de l'esclavage, Sismondi³². Dans son étude de l'histoire des langues européennes dans le haut Moyen-Âge, il opère, en 1813, un rapprochement qui doit inciter à réfléchir à cette question. Voici ce qu'il écrit :

Si dans les siècles à venir le créole devient une langue policée, où l'on trouve des orateurs et des poètes, son histoire, dans le temps où nous vivons, présentera la même obscurité, les mêmes contradictions qui nous arrêtent dans l'origine de la langue romane. On voit de même à Saint-Domingue, la langue jalloffe [pour ouolof ?], la mandingue, et les autres langues d'Afrique abandonnées par les vainqueurs, dont ce sont les langues maternelles, le créole universellement employé sans être jamais écrit, et le français réservé pour tous les actes du gouvernement, ses proclamations et ses journaux³³.

- 27 Comparer l'émergence de la « langue romane » à la diffusion du créole haïtien, dans le contexte que l'on sait largement marqué par le préjugé, constitue un singulier déplacement de la pensée, en levant les distinctions fondées sur des hiérarchies. Sismondi place les deux phénomènes linguistiques sur un strict terrain d'homologie, réfutant toute considération qu'on qualifierait désormais de raciste. En même temps, il fait preuve d'une singulière hauteur de vue : la langue créole aura sans doute un destin

comparable à celui des langues romanes, pour autant que l'obscurité des langues à l'origine est comparable. Il deviendra une langue véritable et il n'en faut pas parler comme d'un *patois*. L'œuvre de Dumesle participe aussi d'une lointaine étape de cette reconnaissance.

NOTES

1. XV^e Colloque international des études créoles, 31 octobre-4 novembre 2016, Baie Mahault, Guadeloupe.
2. Disponible ici : <http://digitallibrary.usc.edu/cdm/ref/collection/p15799coll58/id/43145>
3. Hénock Trouillot, *Les Origines sociales de la littérature haïtienne*, Port-au-Prince, Les Éditions Fardin, 1986 (1962), p. 46. Trouillot considère que cette hybridité des genres est déjà une mise à mal des formes courantes de la littérature classique. Elle exige du lecteur qu'il ne se focalise pas sur tel ou tel texte seulement, mais qu'il soit attentif à l'ensemble.
4. Hérard Dumesle, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 4-5.
5. Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Paris, Le Serpent à plumes, 1997, p. 11.
6. Certes, un texte ne fait pas une règle, deux non plus, mais le phénomène est très courant. Il mériterait une étude attentive qui validerait cette hypothèse.
7. Nadève Ménard, *Écrits d'Haïti, perspectives sur la littérature haïtienne contemporaine (1986-2006)*, Paris, Karthala, coll. « Lettres du Sud », 2011.
8. Louis Joseph Janvier, *Le Vieux Piquet. Scène de la vie haïtienne*, Paris, Imp. Antoine Parent, 1884.
9. Hénock Trouillot, *Les Origines...*, p. 85.
10. *Id.*
11. *Id.*, p. 98.
12. Louis Boisrond-Tonnerre. *Mémoires pour servir à l'histoire d'Hayti*. Par l'adjudant général Boisrond-Tonnerre. A Dessalines [Haïti], De l'imprimerie centrale du gouvernement. An I^{er} de l'indépendance. Avec permission de S.E. le gouverneur général, 1804.
13. Louis Boisrond-Tonnerre, *Mémoires...*, *op. cit.*, p. 3.
14. Carl Hermann Middelanis, « Les mémoires fleurissent dans les lieux ruinés : *Le Voyage dans le Nord d'Hayti* ou les paradoxes de l'historiographie d'une jeune nation », dans *Ethnologies*, vol. 28, n° 1, 2006, p. 99-118. Disponible à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/014150ar> (consulté le 27 août 2018).
15. Hérard Dumesle, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 7
16. Ghislain Gouraige, *Histoire de la littérature haïtienne (De l'indépendance à nos jours)*, Éditions de l'action sociale, Port-au-Prince, 1982 (1960, Imprimerie Théodore).
17. Carl Hermann Middelanis, « Les mémoires fleurissent... », *op. cit.*, p. 106.
18. On en a un exemple assez frappant et assez plaisant p. 62 : « Nous nous mîmes à table ; le dîner était à la fois frugal et délicat. Nous régâlâmes la compagnie des produits nationaux perfectionnés par l'industrie du Midi, et dont on était privé dans cette partie depuis que Christophe en était devenu maître. L'aimable liberté produisit une gaité franche qu'assaisonnaient de pétillantes saillies. R* y fit briller cet esprit de société que ne déparait pas la circonstance ; on chanta plusieurs couplets analogues à la réunion des Haïtiens du Midi et de ceux du Nord. On termina par l'hymne de Dupré à la Liberté.

Après le repas, G[#] nous proposa de nouveaux amusements. Aussitôt, des personnes du sexe simplement vêtues, mais avec décence, se présentèrent dans le salon où l'on était réuni ; le son de plusieurs instruments nous annonça un carabinier, et deux ronds se formèrent à l'instant. J'y remarquai les ondulations du corps, la variété des postures et cette teinte originale voluptueusement répandue dans les figures de cette danse, ce qui lui donne un caractère tout-à-fait national.

Nous ne résistâmes point à la force de l'exemple, et la Terpsichore haïtienne reçut le tribut de notre mobilité. La danse continua jusqu'à neuf heures. Les Vents devenus favorables, le capitaine nous invita à partir ; notre hôte et toute la compagnie nous conduisirent sur le port, et ne quittèrent le rivage que lorsqu'ils nous virent à la voile. »

19. Hérard Dumesle, *Voyage...*, op. cit., p. 6.

20. Hérard Dumesle, *Voyage...*, op. cit., p. 88, note.

21. Léon-François Hoffmann, « Un mythe national : la cérémonie du Bois-Caïman », dans Gérard Barthélémy et Christian Girault (dir.), *La République haïtienne. État des lieux et perspectives*, Paris, Adéc & Karthala, 1993, p. 434-445.

22. Voici le récit de Madiou : « Dans la nuit du 14 août 1791, 200 députés des ateliers de la province du Nord se réunirent sur l'habitation Lenormand. Là, un homme de couleur leur donna lecture d'un prétendu décret, par lequel le roi leur accordait trois jours de liberté par semaine. Il y fut décidé que le 22 du même mois l'insurrection serait générale. Au jour fixé, à dix heures du soir, des tourbillons de flammes sortant du quartier de l'Acul et s'élançant dans l'espace donnèrent le signal de l'insurrection. Les esclaves mirent à leur tête Jean François qui eut pour lieutenants Boukman et Flaville. Ils les portèrent en triomphe au son d'une musique africaine qui répandit partout la terreur (...) », dans Thomas Madiou, *Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Im. J. Courtois, 1847, p. 71. Autre historien à évoquer l'habitation Lenormand et la proximité avec le Bois-Caïman, Beaubrun Ardouin raconte rapidement une cérémonie, en attribuant à Boukman sa mise en place à des fins de manipulation des esclaves insurgés. Dans Beaubrun Ardouin, *Études sur l'histoire d'Haïti suivies de la vie du général J.-M. Borgella*, t. 1, Paris, Dezobry et E. Magdeleine, 1853, p. 229. Voir *infra*.

23. On rappelle ici que son premier voyage en Haïti date de 1954.

24. M. Dalmas, *Histoire de la révolution de Saint-Domingue, depuis le commencement des troubles, jusqu'à la prise de Jérémie et du Mole S Nicolas par les Anglais*, suivi d'un *Mémoire sur le rétablissement de cette colonie*, Paris, Mame frères, 1814, t. I, p. 116-117.

25. Civique de Gastine, *Histoire de la République d'Haïti ou Saint-Domingue, l'esclavage et les colons*, Paris, 1819, p. 105.

26. Allusion au *De Bello gallico*, 1-7.

27. Hérard Dumesle, *Voyage...*, op. cit., p. 88.

28. *Id.*, p. 89. Beaubrun Ardouin saura se souvenir de ce passage remarquable par sa densité, et qui tranche avec la grandiloquence du récit pour l'histoire : « Boukman eut aussi recours à la magique influence du fétichisme. Il conduisit ces hommes crédules au bois nommé *Caïman*, situé sur cette habitation Lenormand de Mézy : là une prêtresse plongea le couteau dans les entrailles d'un cochon noir ; la victime bondit, le sang ruissela ; les conjurés en burent avec avidité. À genoux, Boukman prêta le terrible serment de diriger l'entreprise, serment commandé par la prêtresse : les assistants jurèrent après lui, dans la même attitude, de le suivre et d'obéir à ses volontés » (Beaubrun Ardouin, op. cit., p. 229).

29. Dr. J.-C. Dorsainvil (avec les Frères de l'Instruction Chrétienne), *Manuel d'histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne, 1934, p. 78.

30. Carl Hermann Middelanis, « Les mémoires fleurissent... », op. cit., p. 115.

31. Pierre Clitandre, *Le Récit du disparu*, C3 éditions, Port-au-Prince, 2017, p. 51.

32. Né et mort à Genève (1773-1842), Sismondi fut économiste, essayiste politique et historien. D'abord proche du Groupe de Coppet et des libéraux réunis autour de Madame de Staël, il

accomplit une révolution intellectuelle quand paraissent en 1819 les *Nouveaux Principes d'économie politique ou De la Richesse dans ses rapports avec la population* (Paris, 1819). Il y déclare la nécessité de redistribution des richesses, tant le libéralisme radical accroît la misère du prolétariat. Il est aussi partie prenante dans la controverse sur la fin de l'esclavage (*Nouvelles réflexions sur la traite des Nègres*, Genève, 1814) et son nom n'était pas inconnu en Haïti, comme l'indique ce titre d'un ouvrage du baron Pompée-Valentin Vastey, *Réflexions sur une lettre de Mazères, ex-colon français, adressée à M.J.C.L. Sismondi de Sismondi, sur les noirs et les blancs, la civilisation de l'Afrique, le royaume d'Haïti, etc.*, P. Roux, impr., Cap-Henry, 1816.

33. Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi, *De la littérature du midi de l'Europe*, Troisième édition revue et corrigée, Paris, Teuttel et Würtz, 1829 (1813), p. 33.

RÉSUMÉS

Alors que la déclaration d'indépendance d'Haïti laisse entendre l'abandon possible de la langue française, l'émergence d'une littérature et d'une histoire écrites en créole se met très lentement en place, la deuxième langue étant longtemps traitée en subalterne. Un exemple de cette situation est le texte de Dumesle, *Voyage dans le Nord...*, qui met en pages un véritable affrontement entre les genres, entre les temps, entre les intertextes, entre les langues. L'étude de ces conflits montre enfin que les textes fondateurs d'Haïti, en particulier le serment du Bois-Caïman, sont aussi le résultat de ces affrontements qui sont devenus sans doute un des moteurs de la littérature haïtienne.

INDEX

Mots-clés : Haïti, Dumesle, Langue française, Créole haïtien, Écriture de l'histoire, Récits fondateurs, Hybridité

AUTEUR

YVES CHEMLA

Yves Chemla est critique littéraire et docteur de l'Université de La Sorbonne. Il publie des articles consacrés à la littérature haïtienne et aux littératures du Sud. Il enseigne les techniques d'expression à l'Université Paris Descartes et a mené des interventions dans diverses institutions d'enseignement supérieur (Université Saint-Joseph de Beyrouth, École Normale Supérieure et Université d'État d'Haïti, Faculté des études romanes de Varsovie, Université Jagellon de Cracovie). En 2018, il est invité à l'Université de Parme, pour enseigner la littérature haïtienne contemporaine. Il est membre de l'équipe Manuscrits Francophones de l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (CNRS-ENS). Il préside l'association Île en île qui fête ses 20 ans en 2018 (<https://www.gofundme.com/deja-20-ans>) et dont l'objet est de faciliter la gestion du site www.ile-en-ile.org, la base de données qui répertorie les littératures francophones des îles.